

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE
DE LYON

Fondée le 10 Février 1881

TOME DIX-HUITIÈME

1899

LYON
H. GEORG, LIBRAIRE
PASSAGE DE L'HOTEL-DIEU, 36-38

PARIS
MASSON & C^{ie}, LIBRAIRES
120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1900

Debout sur la faite, ce bloc, qui est entaillé sur le flanc sud de deux coupelles en volutes inversées, ce bloc s'élève au-dessus d'une plate-forme inclinée, que sillonne une gouttière dirigée vers l'ouest et aboutissant à une coupelle creusée dans le rebord de la plate-forme.

Mais là n'est pas pour l'instant l'attrait principal de ce sanctuaire; ce qui pour nous a un intérêt spécial, c'est le nombre indéterminé de coupelles qui sont creusées dans les blocs. Ces excavations circulaires sont de conformations très diverses. Les unes sont des sections de cylindres réguliers, entaillées sur des surfaces horizontales et dont la roche ambiante détermine le contour complet. D'autres sont creusées sur le flanc de blocs perpendiculaires. Plusieurs coupelles sont à rebords interrompus et à déversement, comme pour laisser couler un liquide par la partie échancrée, ou, dans les plus grandes, comme pour permettre de s'asseoir : leur diamètre varie de 25 centimètres à 1 mètre et plus.

Il est impossible d'en déterminer le nombre exact, à cause de la végétation qui s'y développe de préférence à cause de l'humidité qu'elles retiennent.

Mais nous allons trouver ailleurs une merveilleuse collection de coupelles et de bassins très apparents et très distincts. C'est au sanctuaire de la Baronnie, à 3 kilomètres de Noirétable.

Ce monument considérable se compose d'abord d'une pierre branlante parfaitement mobile suivant un axe nord-sud. Elle se dresse sur un piédestal au milieu et en avant d'un vaste banc de granit. Ce rocher, long de 50 mètres sur 20 de large, dont les surfaces et les flancs ont été soigneusement polis, présente une série nombreuse de coupelles les plus variées de formes et de dimensions. Toute la plate-forme en est parsemée, et l'érudite D^{rs} Bertrand, de Noirétable, en a compté plus de soixante. Une s'avance sur un bec de rocher au flanc du monument, comme un bénitier d'eau lustrale. La pierre branlante en porte une très importante à son sommet, avec déversement au sud, et dans le fond deux cupules nord et sud.

Sur un rocher séparé et au nord trois excavations creusées dans l'épaisseur du granit semblent trois petits sièges adossés. Deux autres, longues de 90 centimètres et larges de 20, affectent une forme absolument naviculaire.

ADDENDUM

Quelques jours après la séance à laquelle il assistait et dans laquelle les mégalithes de Noirétable ont été discutées, *M. Gagnière*, a envoyé à la Société la note suivante.

MÉGALITHES DES CÉVENNES OCCIDENTALES COUPELLES ET BASSINS

La question des pierres dites à écuelles ou à bassins, semblait, sinon tranchée définitivement quant à la fonction de ces excavations, du moins résolue en ce qui concerne leur origine. On admet généralement l'intervention de l'homme dans le creusement de ces récipients ou du moins d'une catégorie de ces récipients, depuis que Desor, au Congrès de Stockholm, a donné de son hypothèse des preuves convaincantes. Depuis cette époque, Soldi a indiqué le vrai sens d'une série de coupelles, et, sur le point traité par lui, la discussion est close.

Il reste toutefois de nombreux partisans de l'opinion contraire, les géologues n'admettant pas d'autres éléments de creusement des coupelles et des bassins que les agents naturels.

Nous allons tâcher de jeter quelques lueurs dans le débat, en mettant sous les yeux de ceux qui s'y intéressent les nombreux éléments d'appréciation que nous fournissent les Cévennes occidentales, soit à Noirétable, soit au Mayet-de-Montagne, soit au Rez-de-Sol en Auvergne.

Voyons d'abord, près de Noirétable, la Cathédrale des druides. Qu'on se figure d'énormes assises de granit, vaste enceinte pélasgique embrassant par gradins concentriques tout un éperon de montagne, et s'élevant en pyramide jusqu'à un bloc quadrangulaire, sorte de tribune ou plutôt d'autel, dressé à 30 mètres au-dessus du sol.

Si nous redescendons du côté de Saint-Julien-la-Vêtre, nous trouvons non loin de la gare, sur les pentes de la montagne du sud, de vastes rochers peu élevés, mais dont toutes les arêtes ont été arrondies et polies, dans lesquels sont creusés des bassins de plus de 1 mètre de diamètre et qui atteignent jusqu'à 1 mètre et plus de profondeur.

Du reste, la moitié au moins des rochers granitiques des environs de Noirétable portent des coupelles ou des bassins, et nulle part ne s'applique mieux le *nullum sine manu sacrum* de l'écrivain romain.

Il arrive même que de deux rochers identiques de nature, de densité, d'exposition, et voisins, l'un porte des coupelles, l'autre n'en a pas. Pourquoi cette préférence des agents naturels ou cette abstention ?

Transportons-nous maintenant dans l'Allier et explorons les environs du Mayet-de-Montagne.

Au sud du bourg, sur le Rez de Courtine, nous trouvons une pierre sacrée qui fut un autel.

Son plus grand relief ne dépasse pas 2 mètres. C'est, suivant les rites, un cube de granit d'environ 2^m50 sur 3 mètres, traversé du nord au sud par une arête faitière, et divisé par elle en deux versants est et ouest, qui communiquent entre eux par une fissure artificielle.

Tout le bloc est travaillé et creusé de bassins et de coupelles d'un diamètre de 20 centimètres à 1 mètre, qui se déversent en sens inverse.

Ceux de l'ouest, les deux plus grands, affleurent au sol. Tous ceux de l'est, qui sont superposés par étages, aboutissent à une excavation profonde en forme de gouttière anatomique et dirigée vers l'est. Dans cette cavité, large de 60 à 70 centimètres, un homme de forte taille, les bras croisés derrière le dos, peut facilement être couché à la renverse, les jambes allongées, la face tournée vers l'Orient et la tête reposant dans une coupelle.

Dans cette position, on sent nettement dans la pierre la place des coudes, et cette structure indique avec certitude la destination de cette cavité : c'était une pierre à sacrifices. Du reste, la tradi-

dition locale rappelle avec persistance et ténacité cette destination.

En outre, cette opinion se confirme d'une autre, dont l'autorité s'impose. Après examen sur place de ce monument, Soldi lui a reconnu les caractères d'un autel.

Mentionnons maintenant une coupelle qui se trouve dans la même région, mais à l'est, sur le rocher du Grand Boles.

Cette coupelle, creusée au sommet d'un bloc énorme qui domine l'horizon, est large de 25 centimètres et profonde de 20.

Elle attire l'attention par une configuration tout à fait spéciale et remarquable.

A son orifice elle est pentagonale, mais se termine à sa base par un quadrilatère. Dans les quatre angles, exactement orientés, quatre incisions approfondissent les arêtes verticales à mi-hauteur de la coupelle, et si on prolonge les plans médians de ces incisions, il arrive que ces plans rejoignent diagonalement les incisions opposées et déterminent par leur intersection, sur le fond de la coupelle, une figure qui est exactement un X ou un swastika.

Enfin, par une fissure creusée dans le rocher en prolongement de la branche ouest de l'X, le liquide versé dans la coupelle s'écoule dans un bassin de 30 centimètres de diamètre situé sur le flanc du rocher.

Jusqu'à ce qu'il nous ait été démontré d'une façon absolument positive quel est l'agent naturel qui a produit ce *ludus naturæ*, nous y verrons, avec Soldi, l'œuvre de la main de l'homme, guidée par une inspiration religieuse.

Passons maintenant la frontière de l'Auvergne et arrêtons-nous sur le dernier contrefort du Rez-de-sol, au Rez-des-Combeaux, l'un des sanctuaires les plus considérables du monde druidique.

L'ensemble du sanctuaire comprend tout un banc de rochers de 150 à 180 mètres de longueur sur une hauteur de 25 à 30 mètres à sa partie centrale.

Il se divise en trois groupes principaux entièrement travaillés de main d'homme.

Sur le sommet du bloc nord, on remarque l'emplacement d'un foyer sacré. Puis on constate avec surprise l'existence d'un bassin

semi-circulaire de 70 centimètres de diamètre, en forme de croissant, et dont les deux pointes sont tournées vers le nord. Ce bassin rempli d'eau de pluie et reflétant la blancheur des nuages, nous apparait comme une évidente figuration du croissant lunaire.

En nous rapprochant du centre, nous découvrons d'abord un vaste bassin trilobé de 7 mètres de long sur 4 de large, d'une profondeur d'environ 80 centimètres, autant que l'humus entassé au fond permet d'en juger.

Ce bassin reçoit l'écoulement d'un autre, long de 1^m80 sur 1 mètre, dans lequel se déversent deux bassins plus petits et deux petites coupelles à déversement affleurant.

Voici maintenant des faits et des choses bien étranges pour des phénomènes naturels :

Cet ensemble de bassins et de coupelles dont nous venons de parler, aboutit à un goulet de 50 centimètres de long creusé sous la surface du roc, et qui dégorge dans une cuve de granit de 3 mètres de diamètre et d'une profondeur de 1^m50. Cette cuve ou grand vagnon, en langue du pays, a été même un déversoir sur la face sud du monument.

La cuve elle-même est d'une régularité mathématique et d'un poli remarquable.

Si nous continuons à explorer le sommet du sanctuaire, nous reconnaissons un bassin singulier, régulièrement circulaire, de 1 mètre de diamètre, dominé par une petite coupelle, et dont le fond est divisé par un axe nord-sud en deux demi-cercles de niveaux différents, de telle sorte que, grâce à l'eau qui emplit le demi-cercle inférieur, nous avons sous les yeux l'image de la lune moitié sombre, moitié brillante, les pointes de la partie ouest tournées vers l'est.

Ce bassin se trouve entre deux très longues rainures parallèles auxquelles il affleure, et qui, traversant le sommet du sanctuaire de l'est à l'ouest, suivant une courbe régulière, semblent indiquer la route parcourue par la lune dans l'espace.

Sur un plan inférieur se trouve un autre bassin en forme de croissant ouvert au sud.

Il semble difficile d'admettre que ces trois coïncidences, deux

croissants inversés et un cercle plein ne constituent qu'une illusion fortuite et soient l'œuvre seulement d'une force inconsciente et impersonnelle.

Pour nous, ces bassins, ces coupelles, ces cuves sculptées, taillées dans le granit par une volonté éclairée, sont l'œuvre de l'homme célébrant le culte du principe féminin sous les espèces de la lune et de l'eau.

